

REPÈRES

25 mai
Suisse-Lituanie
(tour préliminaire):
9-0

28 mai
Suisse-
Tchécoslovaquie
(8e de finale):
1-1

30 mai
Suisse-
Tchécoslovaquie
(match d'appui):
1-0

2 juin
Suisse-Italie
(quart de finale):
2-1

5 juin
Suisse-Suède
(demi-finale):
2-1

9 juin
Suisse-Uruguay
(finale):
0-3

L'équipe olympique suisse avant la finale du tournoi de football des Jeux olympiques d'été de 1924, entre la Suisse et l'Uruguay. (COLOMBES, 9 JUIN 1924/FIFA MUSEUM)

Terrain

La Nati championne d'Europe

LES JO 100 ANS PLUS TÔT (2/5)

Le tournoi de football des Jeux de Paris en 1924 est considéré comme une Coupe du monde avant l'heure. Battue en finale par l'Uruguay, l'équipe de Suisse y gagne un titre officieux de championne d'Europe qu'elle n'osera pas revendiquer très longtemps

LAURENT FAVRE ✕ @LaurentFavre

La Suisse a-t-elle déjà été championne d'Europe de football? En juin 1924, tous les journaux suisses et mêmes internationaux titrent sans ambiguïté en ce sens après la médaille d'argent obtenue par l'équipe nationale aux Jeux de Paris, qui sont à la fois un tournoi olympique, une Coupe du monde (reconnue par la FIFA, qui ne créera la sienne que six ans plus tard) et un Championnat d'Europe (lancé en 1960). Puisque l'Uruguay, qui a battu la Suisse 3-0 en finale, est considéré comme la meilleure équipe du monde, la Suisse, deuxième, est championne d'Europe. Aujourd'hui, l'Uruguay porte toujours sur son maillot celeste l'étoile gagnée à Paris, à côté de celles de l'or olympique des Jeux de 1928



et des deux victoires en Coupe du monde 1930 et 1950. La Suisse n'a jamais vraiment osé revendiquer son «titre» européen au-delà de l'euphorie du moment. C'était si inattendu...

En 1924, les Jeux olympiques reviennent à Paris. Ceux de 1900 étaient encore embryonnaires, avec dix fois moins de pays, d'athlètes et de disciplines qu'aujourd'hui et des compétitions étalées sur six mois. Le football figurait déjà au programme. En 1924, il en est l'attraction, le sport qui assure la plus grosse part des recettes: 1 798 751 francs contre 1 590 420 pour l'athlétisme.

Le tournoi est particulièrement relevé en 1924, avec de vraies équipes nationales (on a connu des sélections montées à la va-vite avec des éléments locaux), composées pour certaines de joueurs professionnels et issues pour la première fois de quatre continents. «Les années 1920 sont marquées par une croissance rapide du public des matchs de football», relate l'historien Paul Dietschy dans *Histoire du football*. C'est la période de construction des premiers grands stades. Celui de Colombes, au nord-ouest de Paris, appartient au Racing Club de France, un club omnisport à l'anglaise dont les membres sont très influents dans les sphères du pouvoir politique. La capacité est portée à 40 000 places. Les travaux doivent être financés par les recettes des Jeux, et le stade doit tourner ensuite avec l'organisation des finales de la Coupe de France et des matchs de l'équipe de France.

Les valises étaient faites

Attraction du tournoi, l'équipe d'Uruguay est arrivée par bateau, un voyage de trois semaines achevé dans le port de Vigo. Les Uruguayens demeurent quelques semaines supplémentaires dans le nord-ouest de l'Espagne (région d'origine de nombre d'entre eux) où ils disputent des matchs-exhibitions pour financer leur périple. La foule se presse pour admirer le demi droit José Andrade, l'un des premiers grands joueurs noirs de l'histoire du football avec le Brésilien Arthur Friedenreich. En Amérique du Sud, le football de sélection est une cause nationale et même continentale. La Copa America

existe depuis 1916. «Les équipes de sélection cimentent l'identité nationale de ces jeunes nations et permettent une reprise en main des fédérations sur le football de club, encore largement aux mains des Anglais», explique Paul Dietschy.

Rien de tout cela en Suisse, où le football s'est certes développé plus tôt qu'ailleurs en raison des nombreux échanges avec l'Angleterre via les écoles privées et les voyageurs de commerce mais ne jouit pas d'une grande renommée. Les journaux sont défaitistes et les joueurs eux-mêmes n'ont retenu leur chambre à l'hôtel Moderne qu'au lendemain des quarts de finale. Ils sont pourtant en demi-finale, après avoir successivement éliminé la faible Lituanie (9-0), la Tchécoslovaquie en match d'appui (1-1 puis 1-0) et l'Italie (2-1). Après le quart de finale, «les joueurs suisses

plaçants (alors qu'il n'y a pas de changement en cours de match). Un doublé de la star de l'équipe, le Neuchâtelois

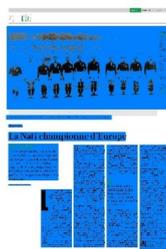


LES ANNÉES 1920 SONT MARQUÉES PAR UNE CROISSANCE RAPIDE DU PUBLIC DES MATCHS

PAUL DIETSCHY, HISTORIEN

sont obligés de faire remonter leurs valises dans les chambres. Certains avaient informé leur employeur qu'ils reprendraient leur travail après les huitièmes de finale. Un tel succès sportif n'avait jamais été prévu. Une souscription nationale, en Suisse, permet même de récolter 6000 francs pour financer la fin du séjour», exhume Alain Meury dans *La Suisse aux Jeux olympiques* (Slatkine, 2017).

Trois joueurs – Max Weiler, Jean Haag et Adolphe Mengotti, fils du consul de Suisse à Madrid et joueur du Real – quittent le tournoi avant la demi-finale, rongés soit par le mal du pays, les questions financières ou leur statut de rem-



Max «Xam» Abegglen (son prénom et son surnom ont donné «Xamax» en 1916) envoie la Suisse en finale et... à la Tour Eiffel. L'équipe est en effet conviée au restaurant en présence de l'ambassadeur de Suisse à Paris. Elle reçoit également un télégramme de félicitations du président de la Confédération, le conseiller fédéral Ernest Chuard, consigne Jacques Ducret dans *Le Livre d'or du football suisse*.

Un fossé footballistique

La finale contre l'Uruguay, le 9 juin 1924 à Colombes, est un événement considérable. On joue à guichets fermés et près de 10 000 spectateurs restent derrière les grilles. Les Suisses ne peuvent pas suivre le match à la radio comme cela avait été envisagé, ils se pressent au bas des rédactions des grands journaux. Les nouvelles qui parviennent de Paris tempèrent vite cet enthousiasme. Trois buts de Petrone (9e), Cea (65e) et Romano (82e) sacrent l'Uruguay, qui entame un tour d'honneur, aujourd'hui encore appelé *vuelta olimpica* dans le monde hispanophone.

Alors que la presse romande tresse des lauriers à ses héros – «Aujourd'hui, le doux nom de la Suisse est sur toutes les lèvres», écrit la *Tribune de Genève* –, les Alémaniques ne digèrent pas le choix de l'attaquant servettien Robert Pache au détriment du Zurichois Paul Sturzenegger. Ils y voient la mainmise de Servette, qui compte six joueurs dans l'équipe et le sélectionneur Teddy Duckworth. «Avait-on le droit de se priver de «Sturzi» en finale du tournoi olympique? Cette question agite l'opinion publique et divisa quasiment le pays en 1924», archive Jacques Ducret. La question de ce fossé footballistique de part et d'autre de la Sarine se révélera plus durable que celle de la légitimité à se dire «champion d'Europe». ■

Demain: Paavo Nurmi, un dérangeant mystère



Cet été, écoutez «Le Temps»

Sur notre site internet, découvrez une version audio de cet article, lu par notre journaliste.